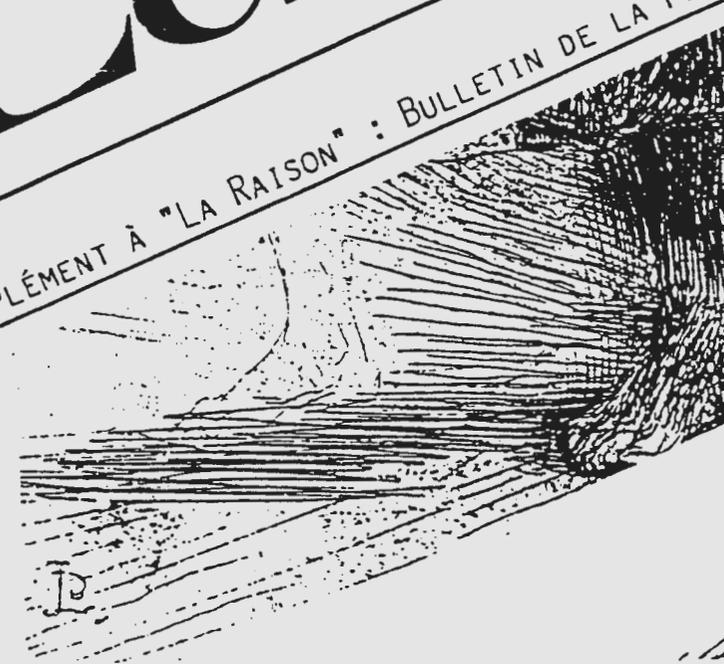


-J.P. Laurens: "Le Pape aux Fouttes" (1885.)-



# La Raison

SUPPLÉMENT À "LA RAISON" : BULLETIN DE LA FÉDÉRATION DE L'ESSONNE DE LA LIBRE PENSÉE



Je crie à quiconque commence :  
Assez! finis! Je suis le médiocre immense.  
Toutes les fois qu'on parle et qu'on dit : mitoyen,  
Mode, médiateur, méridien, moyen,  
Par chacun de ces mots on m'évoque, on m'adjure,  
Et tantôt c'est louange, et tantôt c'est injure.  
Je suis l'esprit Milieu: l'être neutre, qui va  
Bas sans trouver Iblis, haut sans voir Jéhovah,  
Dans le nombre, je suis Multitude: dans l'être,  
Borne. Je m'oppose, homme, à l'excès de connaître,  
De chercher, de trouver, d'errer, d'aller au bout:  
Je suis Tous, l'ennemi mystérieux de Tout. [...]  
Je contrains toute sève à couler sous l'écorce.  
Tout miroir, étant piège, à mon souffle est terni.  
Contre l'enivrement du splendide infini  
Je garde les penseurs, ces pauvres mouches frêles.  
Je tiens les pieds de ceux dont l'azur prend les ailes.  
Je suis parfum, poison, bien, mal, silence, bruit:  
Je suis en haut midi, je suis en bas minuit:  
Je vais, je viens, je suis l'alternative sombre:  
Je suis l'heure qui fait sortir, en frappant l'ombre,  
Douze apôtres le jour, la nuit douze césars.  
Du beau donnant sa forme au grand je fais les arts.  
Je me suis appelé Pyrrhon, Aristophane,  
Démocrite, Aristote, Ésope, Lucien,  
Diogène, Timon, Plaute, Pline l'Ancien,  
Cervantes, Bacon, Swift, Locke, Rousseau, Voltaire.  
Je suis la résultante énorme de la terre :  
La raison.

NUMERO 3  
(NOUVELLE FORMULE) MAI 1988

---

CONFERENCE PUBLIQUE: VENDREDI 27 MAI 1988

L'OPUS DEI PAR GEORGES COLOMER

DE LA LIBRE PENSÉE ET DE LA  
LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

SALLE GUSTAVE FLAUBERT

A PALAISEAU

Qu'est-ce que l'OPUS DEI ?

Autrement appelée SOCIÉTÉ SACERDOTALE de la SAINTE CROIX, il s'agit d'une "association internationale de fidèles gouvernée par des laïcs" en quelque sorte une congrégation.

Fondée en 1928 par le jeune prêtre aragonais José Maria Escriva de Balagner, cette société secrète contrôla sous le régime franquiste de nombreuses entreprises bancaires comme le Banco Atlantico, des agences de presse ainsi que l'université de Navarre. Parmi ses buts : former des élites dirigeantes porteuses des valeurs chrétiennes. Elle fournit entre 1936 et 1976, pendant le long règne du régime totalitaire du Général Franco, les cadres supérieurs du régime, les hauts fonctionnaires et technocrates de l'Etat espagnol. Sa structure hiérarchique et centralisée lui confère une redoutable efficacité et le phénomène a pris de nos jours une dimension européenne. Savez vous que la plupart des congrégations Vaticannes sont contrôlées de nos jours par l'OPUS DEI avec la bénédiction de Jean Paul II ? Pour en savoir plus, vous êtes fraternellement conviés à la conférence.

---

ADHÉRENTS .....ADHÉRENTS .....ADHÉRENTS ....ADHÉRENTS

RETARDS DE COTISATIONS :

Les camarades qui ne se sont pas encore acquittés de leur cotisation 1988, soit la somme de 185,00frs sont priés instamment d'envoyer un chèque au domicile de la trésorière:

Josette RANNOU ,53 GRANDE RUE  
91 590 - MONDEVILLE.

## LA LAICITE DE L'ETAT EST-ELLE MENACEE ?

"L'Eglise s'estime qualifiée pour intervenir sur les questions où les droits de l'homme sont en jeu, dans une société où s'exprime de plus en plus le besoin de références et de valeurs connues."

Mgr. VILNET

"Il vaut peut-être mieux accepter que des crédits publics subventionnent l'école privée sur la base de l'exigence confessionnelle plutôt que sur celle d'une exigence sociale."

Le président de la ligue de l'enseignement  
le 12 Mars 1988 au colloque du CNAL à

Creteil

Quelques jours avant l'ouverture de la campagne électorale, *Le Monde* publiait un article au titre et au contenu fracassant: "la découverte d'une nouvelle laïcité" *Le Monde* du 3-4 Avril 1988.

Des éléments de programme en quelque sorte pour un futur président de la république!

Et en premier une constatation "objective": "Car plus que les fluctuations du vote catholique l'une des leçons à retenir des dernières années est bien le retour en force des églises sur la scène médiatique et politique par le biais du débat social et éthique."

Et de citer quelques exemples:

"Et de fait, il ne se passe plus une affaire à forte éthique - euthanasie, coma dépassé, mères porteuses ou procréation artificielle, - où l'on ne sollicite le point de vue d'un spécialiste ecclésiastique. Les familles religieuses sont représentées au Comité national d'éthique créé par M. Mitterrand. Devant la commission de la nationalité, un évêque (Mgr. Delaporte, chargé des questions d'immigration) et un pasteur (Louis Schweitzer, secrétaire général de la fédération protestante de France) sont venus témoigner es-qualité. Le cardinal Decourtray, qui a joué un rôle reconnu dans l'apaisement des tensions sur l'immigration ou l'antisémitisme, a récemment reçu des mains de MM. Claude Malhuret et François Léotard le prix d'usage d'état aux droits de l'homme. Un fait sans précédent dans la France laïque!

Les esprits sont en train de bouger. Indifférence ou intérêt, la légitimité des prises de position ecclésiastiques n'est plus guère contestée."

Plus loin pour étayer sa thèse le journaliste du Monde fait référence "aux laïcs (sic) de la Ligue de l'enseignement qui ont des préoccupations identiques" "L'heure semble venue de travailler avec d'autres, à redéfinir le cadre constitutionnel de la laïcité" disait Mgr. Vilnet à Lourdes le 7 novembre 1987

"Les Eglises et les religions peuvent concourir à la formation de l'esprit public."

Mais ce programme traditionnel de l'Eglise devient ce lui que *Le Monde* propose aux responsables de l'Etat: "Déjà, la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat ne correspond plus à la réalité des faits.

Faut-il aller plus loin? L'Etat subventionne les partis et les syndicats. Ne serait-ce pas justice qu'il fasse de même un jour pour les confessions religieuses?

"L'Etat n'a plus comme hier à se protéger d'un cléricisme militant, et la question est posée de savoir si la société est prête à reconnaître aux religions une fonction sociale et éducative. Et si elle admet que les confessions jouent un rôle dans la conscience collective, est-elle prête à leur en donner les moyens?"

L'Eglise catholique - les églises ne sont là que pour assurer un paravent "pluraliste" donc "démocratique" aux prétentions de la fille aînée de Rome - revendique hautement sa place dans la société civile. Puissance financière, porteuse d'un idéal social ou la paix règne en faveur des puissants, des riches, des gens bien nés, bien élevés et si possible propriétaires des richesses de ce monde elle entend de nouveau jouer son rôle dans les institutions politiques et sociales de ce pays.

Et *Le Monde* dont on connaît les sympathies dans le combat électoral démontre que le consensus sur cette question aussi, existe.

Nous connaissons déjà les positions conjointes du C.N.P.F. et de Mr. Toubon déclarant que "que la séparation de l'Eglise et de l'Etat avait aujourd'hui quelque chose d'obsolète." Les Echos du 25/3/86 saluait à l'époque le courage d'une telle position.

Nous connaissons les prises de positions de la ligue de l'enseignement qui depuis son dernier congrès milite dans ce sens - ce dont se félicite d'ailleurs le journaliste du Monde. Et l'Eglise contrite devant cet excès d'honneur et d'attention que fait-elle? Elle réaffirme tranquillement ses positions séculaires: à Versailles, le 4 Mars 1988 Monseigneur Panafieu exprimait les vœux de l'Eglise:

"Il ne serait pas honnête de taire les finalités éducatives qui sont les nôtres..." et de réclamer "d'une part la possibilité d'avoir des écoles catholiques et d'autre part de disposer dans les écoles publiques de l'espace et du temps nécessaire à l'éducation chrétienne pour que ne s'efface pas de la mémoire des jeunes français ce qui fait leur histoire."

La réponse est claire: oui la laïcité de l'Etat est menacée.

Gérard GOUJON

C'est volontairement que nous joignons cet article de Jacques JULLIARD publié dans le *Nouvel Observateur* du 18 Novembre 1983. Il n'est pas nécessaire de présenter son auteur, membre à part entière du SGEN-CFDT et de la mouvance "Catho de Gauche". Le 5 Novembre 1983, une conférence épiscopale tenue à Lourdes se prononçait clairement en faveur de la dissuasion nucléaire. L'auteur présente cette position comme un tournant dans l'Eglise, la non-violence évangélique n'a-t-elle pas été toujours l'apanage de celle-ci ? En bon catholique, l'auteur semble occulter totalement le passé de l'Eglise. L'appel du pape URBAIN II à la première croisade est édifiant : "Si ceux qui iront là-bas perdent leur vie pendant le voyage, sur terre ou sur mer, ou dans la bataille contre les païens, leurs péchés seront remis à cette heure, je l'accorde par le pouvoir de Dieu qui m'a été donné." Depuis la nuit des temps, toute entreprise guerrière a reçu la bénédiction de l'église. Toutes les armées qui se sont affrontées en Europe étaient bénies par les prélats des nations respectives: "Dieu est avec nous" "Gott mit uns". On se souvient encore que ces slogans imprégnaient les combattants français et allemands, lors de la première guerre mondiale. "Béni soient les canons si, à chaque brèche qu'ils ouvrent, fleuri l'évangile."

On se souvient également de cette sentence prononcée par l'Archevêque de Burgos, Groma y Towa, en 1936, dans son appel à la croisade contre les "rouges". Jacques Julliard nous fait passer la prise de position des évêques de Lourdes comme relevant d'une volonté de défense de la démocratie. C'est oublier tous les discours bellicistes de Jean Paul II dans ses appels à la croisade contre le Matérialisme Athée qui se situe à l'Est. Oublierait-on que le déploiement de l'industrie d'armement est la réponse des pays capitalistes à la crise ? Oublierait-on les enseignements de Jean-Jaurès (dont se drapent abusivement des "socialistes catho" de la veine de Jacques Julliard) lui qui disait "Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage." De l'autre côté du rideau de fer il est des opposants pacifistes non officiels qui se battent pour la paix et le désarmement. Ils sont un démenti de cet thèse selon laquelle les pacifistes sont à l'Ouest, les missiles à l'Est. Si nous suivons les enseignements de Jaurès, nous nous devons de leur tendre la main et nous rappeler ce slogan des deux premières internationales ouvrières : "L'union des travailleurs amènera la paix dans le monde".

De nos jours, malgré les pourparlers entre Gorbachev et Reagan pour la réduction des armements, le combat pour l'amitié des peuples doit continuer car on ne



peut, dans ce combat pour la paix, faire confiance aux grands de ce monde. Quand à cet église qui a choisi le camps de la force de frappe, nous rappeler cette phrase de Karl LIEBKNECHT, le grand socialiste allemand, compagnon de Rosa LUXEMBOURG : "L'ennemi est dans notre pays". L'ennemi, pour nous, Libres Penseurs, il porte un nom : Le Sabre et le Goupillon", appuis solides du capital. Plus que jamais, la vocation pacifiste et anti-militariste de la Libre Pensée se doit d'être réaffirmée. Quant aux catholiques soi-disant de gauche, cet article de Jacques JULLIARD nous montre qu'ils ne sont de gauche que de nom, n'ont-ils pas préparé une convergence que, d'ailleurs, des socialistes laïques refusent, celles de la social-démocratie, "La Technocratie, le Sabre et le Goupillon".

Germinal Pica

Extraits  
d'ARTICLE

# LA FUSÉE DES ÉVÊQUES

En justifiant la dissuasion  
nucléaire face aux puissances « agressives », l'Eglise de France  
a choisi de tenir un langage résolument politique.  
Jacques Julliard dit pourquoi c'était aussi, à son avis,  
celui de la responsabilité

**U**ne bombe de fort calibre a éclaté la semaine dernière dans les milieux pacifistes. L'attentat a été immédiatement revendiqué. Et pas par n'importe qui : par les évêques français réunis à Lourdes du 5 au 8 novembre. En déclarant tranquillement — je résume — que la dissuasion n'est pas la guerre et que le pacifisme n'est pas la paix, l'Eglise de France a provoqué des réactions nombreuses, séchantes par rapport aux clivages traditionnels, et parfois à front renversé : embarras des communistes, enthousiasme des socialistes, approbation de la droite, protestations de certains catholiques de gauche. Quant aux Eglises réformées, elles ont pris la position opposée, allant même jusqu'à préconiser pour la France un gel nucléaire « même unilatéral ».

Si la déclaration des évêques a surpris, c'est d'abord à cause de son ton. L'Eglise nous a habitués à une forme particulière de langue de

bois, faite de généralités douceâtres et de circonlocutions prudentes, que je nommerais volontiers *langue d'orgeat*. Rien de pareil ici. L'adversaire y est clairement nommé : c'est le « caractère dominateur et agressif de l'idéologie marxiste-léniniste [pour laquelle] tout, même l'aspiration des peuples à la paix, doit être utilisé pour la conquête du monde ».

## UNE FRONTIÈRE ABOLIE

Langage reaganien, a estimé le porte-parole du parti communiste, et qu'on croyait « dépassé ». Gremetz oublie seulement que les persécutions religieuses dans les pays de l'Est ne sont, elles, pas dépassées et que, si elles sont généralement escamotées en Occident, c'est seulement en raison de l'étrange mauvaise conscience de celui-ci à l'égard de ses croyances. Or

le catholicisme, dans l'ensemble des pays de l'Est, est directement affronté au totalitarisme : depuis l'élection de Jean-Paul II, personne ne peut l'oublier. Si l'on excepte le cas de l'Allemagne de l'Est, le protestantisme est moins souvent au contact : cela peut expliquer, en partie, la différence des réactions.

De même, lorsque les évêques désignent la peur engendrée par « les événements de Pologne, l'invasion de l'Afghanistan, l'installation des SS 20 en Europe de l'Est et le projet de réajustement de l'équilibre par les Pershing » comme la cause première du pacifisme, ils font une analyse juste et hardie, que nous avons déjà proposée à nos lecteurs : à savoir que le pacifisme européen se développe à proportion de l'agressivité soviétique. En parlant de « chantage permanent », en évoquant la stratégie de Hitler contre les démocraties, en citant Clausewitz (« Le conquérant aime toujours la paix. Il souhaiterait pénétrer sur votre territoire sans rencontrer de résistance »), les évêques ont tenu résolument un langage politique. Ils sont passés, en termes wébériens, d'une éthique de conviction (« Tu ne tueras point ») à une éthique de responsabilité (« Comment gagner la paix »).



## La Raison

mensuel de la Libre Pensée

JOURNAL MENSUEL de LA LIBRE PENSÉE

En vente :

Principaux Dépositaires et Kiosques

10-12, rue des Fossés-St-Jacques  
75005 PARIS

Abonnement : Un an 65 F - Etranger 90 F  
LA RAISON : C.C.P. PARIS 12449 59 X

**La Libre Pensée  
vous parle**

sur

**France-Culturc  
chaque deuxième  
dimanche  
à 9 h 40**

## L'IDÉE LIBRE

REVUE

de Culture individuelle et de Renovation sociale  
Fondée en 1911

10/12, rue des Fossés-St-Jacques  
75005 PARIS

Abonnement : 6 numéros 60 F - Etranger 70 F  
L'IDÉE LIBRE : C.C.P. PARIS 4665 19 S

- LE DECES DE DANIEL GUERIN

Daniel GUERIN est mort dans la nuit du 13 au 14 Avril 1988, à l'hôpital de Suresnes, à l'âge de 83 ans. Il a milité, avant que son état de santé ne se dégrade, dans une organisation libertaire : l' U.T.C.L. (Union des Travailleurs Communistes Libertaires), terme d'une longue vie de militant révolutionnaire ! Il n'a pas exercé ses talents d'écrivain et d'historien dans le cadre universitaire. En rupture avec son milieu bourgeois, il gagna sa vie comme journaliste puis comme correcteur d'imprimerie (à partir de 1932) renforçant ainsi les rangs du syndicat des correcteurs de la CGT, syndicat qui demeura fidèle aux principes anarcho-syndicalistes dans son refus de voir la CGT dirigée par un parti politique.

Il rejoint la SFIO au début des années 1930 pour se retrouver aux côtés de Marceau PIVERT, socialiste révolutionnaire, qui refusa les dérivés électoralistes de la SFIO ainsi que le passé de l'Union sacrée à la veille de la première guerre mondiale. Pour Marceau PIVERT, comme pour Daniel GUERIN, la SFIO devait retrouver sa base ouvrière et mener une politique de lutte de classe pour ne pas laisser le PCF occuper le terrain. Quant à l'action électorale, elle devait seulement être un moyen de diffusion des idées socialistes. Telle était la démarche de la tendance Gauche révolutionnaire qui développait son action au sein de la SFIO, aux côtés de Marceau PIVERT, Daniel GUERIN en fut un des principaux animateurs.

En 1933, Daniel GUERIN prit au sérieux la prise du pouvoir de HITLER. Pour traiter l'événement à chaud, il effectua plusieurs voyages en Allemagne avant, pendant et après cet événement capital et il s'interrogea sur la nature profonde de ce phénomène, alors que la gauche française demeurait dans une position attentiste ! Les articles et récits concernant son reportage et ses réflexions sur les liens entre le Nazisme et les grandes firmes capitalistes allemandes sont recueillis dans un ouvrage : "Fascisme et grand capital" édité chez MASPERO.

Dans un autre ouvrage intitulé "Front populaire, révolution manquée", il évoque les difficultés de la Gauche révolutionnaire pour maintenir la SFIO dans la ligne définie dans sa charte constitutive de 1905 où il était bien question de rupture avec le capitalisme. D'autres moments forts sont également évoqués : notons au passage l'énergie que déploya la tendance Gauche Révolutionnaire pour exclure de la SFIO le sinistre Marcel DEAT dont les thèses voisinaient avec le corporatisme ; les espoirs déçus de Juin 1936, car pour Daniel Guerin, comme pour Marceau PIVERT, la révolution était en marche, et surtout, nous retiendrons son action au Cabinet des Affaires coloniales du gouvernement BLUM où il défendait, en vain, l'idée d'une décolonisation, il avait eu raison trop tôt.

En 1937, il fait partie de l'équipe qui constitua le P.S.O.P. (Parti Socialiste Ouvrier et Paysan) la Gauche Révolutionnaire se trouvant marginaliser au sein de la S.F.L.O.

Sur le plan syndical, il fut également très lié à Pierre MONATTE, correcteur lui aussi et qui animait la revue "La Révolution Proletarienne", organe d'expression des tendances syndicalistes révolutionnaires qui militaient au sein de la CGT confédérée et la CGTU. Au début des années 1930, ils animèrent un "Comité des 22" qui se donnait pour but d'œuvrer à la réunification des deux centrales syndicales. Il fut avec Monatte, le rédacteur d'un journal syndicaliste révolutionnaire : "Le Cri du Peuple".

Marxiste, Daniel GUERIN reprit à son compte les objections et critiques de Rosa LUXEMBOURG vis-à-vis des méthodes autoritaires et du rôle dirigeant du parti d'avant-garde, tel que Lénine le prônait. Il faisait plus confiance à la capacité créatrice des masses en période révolutionnaire pour réaliser un socialisme authentique.

Ce fut là l'objet d'un de ses nombreux écrits : Rosa LUXEMBOURG ou la spontanéité révolutionnaire". Par la suite, il tenta de réaliser une synthèse entre un marxisme expurgé des éléments autoritaires de sa doctrine pour n'en retenir que ses méthodes d'analyse, ainsi que les projets et théories des anarchistes sociaux comme BAKOUNINE et KROPOTKINE. Il tenta ainsi, vers la fin de sa vie, de jeter les bases d'un communisme libertaire, c'est-à-dire anti-étatiste et anti-autoritaire (cfs "A la recherche d'un communisme libertaire" - Edit. SPARTACUS).

De l'historien, nous retiendrons également ses ouvrages sur la Révolution française qui font autorité : La lutte des classes sous la Première République - Bourgeois et Bras nus.

Il y met en évidence les contradictions et oppositions entre une démocratie bourgeoise, formelle, parlementaire et une démocratie populaire en germe dans le peuple des faubourgs parisiens, celle des assemblées populaires des sections des sans-culottes avec comme expression politique, la commune insurrectionnelle de 1793, il s'agissait bien là d'une démocratie directe, proche de la base.

Mais pour Daniel Guerin, la révolution sociale devait prendre tous les aspects de la vie. Le problème de la liberté sexuelle faisait partie de ses préoccupations. Ainsi revendiqua-t-il très tôt, en avance sur son temps, son homosexualité et sa bisexualité envers et contre un puritanisme ambiant qui règne trop souvent dans les organisations révolutionnaires. Autour de 1968, il était aux côtés de Jean-Louis BORY pour fonder le FHAR (Front Homosexuel et Action Révolutionnaire).

Daniel GUERIN a toujours allié une grande érudition intellectuelle et un raffinement avec un abord très simple, très cordial et fraternel. Il avait surtout un sens très profond de l'amitié, celle-là même qui le liait à Marceau PIVERT, autre personnalité très attachante, ce sont là ses mots.

C'est donc un militant de grande valeur qui nous a quitté. Que ta vie bien remplie nous serve d'exemple Daniel.

# CHOUANS OU LES DANGERS DU ROMANTISME

Le récent film "Chouans" de Philippe de Broca mérite une analyse en cette période de préparation du Bicentenaire de la Révolution Française.

Cinématographiquement, c'est un très beau produit. Il y a une intrigue qui tient debout, du suspense, de l'amour, de l'humour, de la violence (amoureuse et guerrière), des scènes de foule, de superbes photographies.

Noiret, dans le rôle du Comte de Kerfadec, est extraordinaire. Ce Kerfadec est un aristocrate (par ailleurs assez gueux, comme de nombreux nobles bretons) humaniste, fantaisiste, progressiste, une sorte de doux rêveur et un inventeur à la Léonard de Vinci. Il fabrique un genre d'ULM planeur, et qui fonctionne. Cette composition de Noiret rappelle un peu celle qu'il avait faite du Régent Philippe d'Orléans dans "Que la fête commence" de Bertrand Tavernier.

Il en fait un personnage attachant, et cette composition, toute en nuance justifierait à elle seule que l'on aille voir ce film.

Malheureusement, ce sens de la nuance ne se retrouve pas dans le reste du film. "Chouans" n'est ni un film d'analyse ou idéologique ni un film descriptif laissant au spectateur le choix de sa conclusion. C'est avant tout et surtout un film romanesque. "Chouans" est à la Révolution Française ce que "Autant en Emporte le Vent" est à la Guerre de Sécession Américaine.

L'histoire est vue par le petit bout de la lorgnette, par le bout romanesque. Une femme partagée entre deux hommes, l'un Bleu, l'autre Blanc. Tous les deux ne sont d'ailleurs pas, au contraire du Comte, des hommes de leur temps, mais des Romantiques désespérés, ce qui constitue tout de même un fameux anachronisme. Le Bleu est un tourmenté qui ne s'apaise que lorsque sa maîtresse en vient à l'assassiner. Le Blanc ne s'engage du côté des Chouans que par dépit amoureux.

Tous les personnages ne sont d'ailleurs mêlés que par des sentiments du même ordre, sauf quelques aristocrates chouans qui révèlent bien, sous la démagogie galopante, que leur engagement est celui de la défense de leurs privilèges. Ils sont d'ailleurs tués au cours du film.

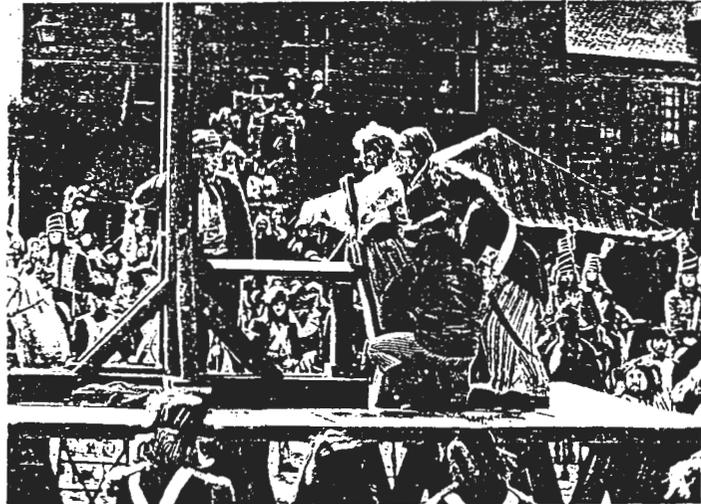
C'est un peu "Histoires d'amour de l'histoire de France" et il convient, à mon avis, de se méfier en la période que nous vivons de ce type de réalisations qui ne permettent aucune distanciation.

En bref, il me semble que, si ce film permet de passer une très bonne soirée, il participe un peu de la déconscientisation ambiante en ce qui concerne l'histoire.

Chantal Minet



Tarquin : « marqué par les forces noires du destin ».



Olympe de Saint-Gildas (Charlotte de Turkheim) sur l'échafaud.

## Règlement intérieur d'une usine année 1880

- 1.\_ Piété, propreté et ponctualité font la force d'une bonne affaire
- 2.\_ Notre firme ayant considérablement réduit les horaires de travail, les employés de bureau n'auront plus à être présents que de 7 heures du matin à six heures du soir, et ce, les jours de semaine seulement.
- 3.\_ Des prières seront dites chaque matin dans le grand bureau. Les employés de bureau y sont obligatoirement présents.
- 4.\_ L'habillement doit être du type le plus sobre. Les employés de bureau ne se laisseront pas aller aux fantaisies des vêtements de couleurs vives, ils ne porteront pas de bas non plus, à moins que ceux-ci ne soient convenablement raccommodés.
- 5.\_ Dans les bureaux on ne portera ni manteau ni pardessus. Toutefois, lorsque le temps sera particulièrement rigoureux, les écharpes, cache-nez, et calottes seront autorisés.
- 6.\_ Notre firme met un poêle à la disposition des employés de bureau. Le charbon et le bois devront être enfermés dans le coffre destiné à cet effet. Afin qu'ils puissent se chauffer, il est recommandé à chaque membre du personnel d'apporter chaque jour quatre livres de charbon durant la saison froide.
- 7.\_ Aucun employé de bureau ne sera autorisé à quitter la pièce sans la permission de Monsieur le Directeur. Les appels de la nature sont cependant permis et pour y céder, les membres du personnel pourront utiliser le jardin au-dessous de la seconde grille. Bien entendu, cet espace devra être tenu dans un ordre parfait.
- 8.\_ Il est strictement interdit de parler durant les heures de bureau.
- 9.\_ La soif de tabac, de vin ou d'alcool est une faiblesse humaine et, comme telle, est interdite à tous les membres du personnel.
- 10.\_ Maintenant que les heures de bureaux ont été énergiquement réduites, la prise de nourriture est encore autorisée entre 11 h. 30 et midi, mais, en aucun cas, le travail ne devra cesser durant ce temps.
- 11.\_ Les employés de bureau fourniront leur propre plume. Un nouveau taille plume est disponible sur demande chez Monsieur le Directeur.
- 12.\_ Un senior, désigné par Monsieur le Directeur, sera responsable du nettoyage et de la propreté de la grande salle ainsi du bureau directeur. Les juniors et les jeunes se présenteront à Monsieur le Directeur quarante minutes avant les prières et resteront après l'heure de la fermeture pour procéder au nettoyage. Brosses, balais, serpillières et savon seront fournis par la Direction.
- 13.\_ Augmentés dernièrement les nouveaux salaires hebdomadaires sont désormais les suivants :  
 Cadets (jusqu'à 11 ans) : 0, f 50 — Juniors (jusqu'à 14 ans) : 1, f 45 —  
 Jeunes : 3, f 25 — Employés : 7, f 00 — Seniors (après 15 ans de maison) : 14, f 50

*Les propriétaires reconnaissent et acceptent la générosité des nouvelles lois du travail, mais attendent du personnel un accroissement considérable du rendement en compensation de ces conditions presque utopiques.*